

Encyclopédie berbère

Séminaire du 2 juin 2010 (MMSH, Aix-en-Provence), tenu à l'occasion de la réunion du Comité de rédaction.

**« L'Encyclopédie Berbère entre synthèse des savoirs et production de connaissances.
Le regard du linguiste sur les données historiques et anthropologiques ».**

par Salem CHAKER

Un projet ambitieux, voire téméraire :

- en raison de l'immensité et diversité géographique du territoire à couvrir ;
- en raison de l'extension des temps historiques à couvrir (de la préhistoire au monde contemporain) ;
- en raison de la multiplicité des disciplines à mobiliser : sciences historiques, géographie, ethnologie-anthropologie, linguistique et sciences de la littérature, sciences de la nature... ;
- en raison des difficultés de la délimitation du champ : « Monde berbère » / « Afrique du Nord »... ;
- parce qu'il s'agit d'un objet « sensible » dans le champs idéologique et politique, dont la légitimité (même universitaire) a été fortement contestée par la décolonisation.

L'*EB* est assurément une encyclopédie très particulière :

Elle rassemble et synthétise des savoirs considérables, dispersés entre des champs scientifiques très différents, communiquant peu entre eux, pour des raisons académiques, de méthodes, de matériaux utilisés, de supports de publication...

Pour cette raison même, les notices de l'*EB* sont à calibrage très variable : certaines sont de simples notules, réunissant en quelques lignes l'ensemble de données connues sur un sujet, faiblement documenté. D'autres se déploient sur plusieurs pages (jusqu'à 15 pages imprimées) parce qu'il s'agit :

- a) d'entrées importantes ou essentielles par rapporte à l'objet « berbère » : « Langue », « libyque » (dernier fascicule), « Massinissa », « Mzab »... (dans les fascicules sous presse).
- b) d'entrées pour lesquelles l'*EB* est le lieu de convergence / confrontation des points de vue de disciplines différentes (histoire / ethnologie / linguistique...), de périodes historiques distinctes, de spécialiste de régions distinctes : « Mauvais œil », « Manuscrits », « Maison », « Mariage », « Matriarcat », « Mythes d'origine »...

Par voie de conséquence, la « mise ensemble » des données connues sur un sujet déterminé dépasse très souvent la simple synthèse des savoirs acquis pour déboucher sur une véritable production de connaissances, où au minimum sur de nouvelles pistes de recherches à explorer. Nouvelles pistes qui résultent de l'éclairage croisé porté par plusieurs disciplines sur un même objet.

Quelques exemples significatifs pris dans les fascicules « M » sous presse :

M02. « Macaque / magot » > « Singe »

M17. « Maison » = *L'habitat en dur est récent chez les Berbères (historique)!* (voire annexe ci-dessous).

M36. « Maraboutisme » (= compromis pour une intégration négociée : continuité d'un phénomène)

M41. « Mariage » (Kabylie / domaine Chleuh / Synthèse)

M57. « Mastanabal (histoire antique / linguistique / punique)

M67. « Matriarcat » (ethnologie / linguistique)

M74. « Mauvais œil » (antiquité / monde contemporain)

M97. « Métaux » (ethnologie-technologie / linguistique)

M100. « Métrique » (unité fondamentale et diversité des métriques berbères)

M101. « Meules et molettes » (préhistoire / Sahara / linguistique)

M116. « Mil » (préhistoire / Sahara / linguistique)

M145 à 147 : « Musiques » (touarègues / kabyles / berbères du Maroc)

M152. « Mythes d'origines » (de l'antiquité au monde contemporain)

M155. « Mzab » (Société et histoire / Langue et littérature / Judaïsme)

...

Annexe : Une belle illustration de la fécondité des regards croisés sur les objets traités par l'*EB* :

« La *maison* en berbère et chez les Berbères »

[D'après notice M17c de l'*Encyclopédie berbère*, XXX, 2010, sous presse]

Les données lexicales :

tigemmi : chleuh (Sud-ouest Maroc) (< *GM* « croître »)

axxam : kabyle (< *xayma / xîma*, "tente des nomades" ; arabe)

axam = « tente » : tamazight (Maroc central)

taddart : chaouia, tamazight, rifain, mozabite, Ouargla, Ghadames

taddart = "village" : kabyle (< *DR(Y)* "abri / abriter")

tayazamt : touareg (< *YZM*, "s'installer, rester longtemps, s'établir")

éhen : "tente"

tazəqqa / tizəwin = "maison en dur, grenier en dur"... : kabyle, touareg, mozabite, Ouargla, Ghadames

*

Au plan linguistique, la « maison » pose problème car il est difficile d'identifier un terme "berbère commun" correspondant à cette notion :

– Le terme chleuh *tigemmi* est manifestement secondaire (voir notice M17b et Laoust 1920, p. 1).

– Le terme *taddart*, sans doute celui qui a la distribution géographique la plus large (chaoui, tamazight, rifain, mozabite, Ouargla, Ghadames...) est très certainement un terme générique, au signifié de base non spécialisé (= « abri, habitation »), comme tendent à l'indiquer le fait qu'en kabyle il désigne « le village », en chenoui (Laoust 1912, p. 130) la « cour intérieure d'une habitation », et qu'il doit être rattaché à une racine *DR(Y)*, actualisée par le verbe kabyle *ddari*, « s'abriter, abriter » (Dallet, p. 158-159). Notons qu'il n'a certainement aucun rapport ni avec l'arabe *dār* car dans le berbère *taddart / ddari*, le [r] n'est jamais emphatisé, ni avec le verbe *idir / ddər*, « vivre », comme cela a parfois été écrit (notamment Laoust 1920, p. 2), parce qu'en berbère *ddər* signifie exclusivement « être en vie », jamais « être dans / séjourner en un lieu » ; une expression comme « il vit sous la tente » ou « il vit à Paris » est impossible en berbère avec le verbe *idir / ddər*. Le rapprochement *taddart*, « maison / village » / *idir / ddər*, « vivre » est une erreur manifeste induite par une extrapolation de la sémantique du verbe français à celle du berbère.

– Le terme *axxam*, qui désigne en kabyle (Dallet 1982, p. 900-901) mais aussi en Algérie du Nord (Laoust 1912, p. 129) et dans le Rif (Biarnay 1917, p. 10), la « maison », malgré les hésitations de René Basset (1885) et ce qu'en a dit Laoust (1920, p. 21), est hautement suspect d'être emprunté à l'arabe *xîma / xayma*, « tente des nomades », pour toute une série de raisons convergentes :

a) D'une part, la forme *axyam / taxyamt* est connue dans de nombreux parlers pré-sahariens et sahariens et en chleuh (Basset 1940 ; Laoust, p. 3) pour désigner la tente des nomades ;

b) D'autre part, *axxam* / *axam* signifie « tente » en chaoui (Huyghe 1906, p. 690) et désigne, dans tout le tamazight du Maroc central, la tente traditionnelles des semi-nomades Imazighen (Laoust, p. 20 et suiv. ; Taïfi 1991) ; en mozabite, il a le sens de : « habitation légère, tente, hutte » (Delheure 1984, p. 235) ;

c) Mais aussi parce que la forme avec /xx/ tendu s'interprète aisément au plan phonétique comme un phénomène de tension compensatoire à la disparition de la semi-consonne / y / (**axyam* > *axxam*) ; comme l'a très bien montré A. Basset (1940), l'identité *axxam* = *axyam* peut être considérée comme assurée.

Par ailleurs, pour des raisons phonologiques, une racine *X(Y)M* est exclue au niveau "berbère commun" ; il faudrait donc, comme le fait implicitement Laoust (1920, p. 21), postuler que l'actuel / x / est une réalisation sourde d'un ancien / ɣ / , pour rapprocher le terme *axxam* de la racine berbère *ɣ(Y)M* (*qqim*), « rester, demeurer, s'asseoir » ; mais, dans une telle séquence phonique, on ne voit pas quel pourrait être le conditionnement qui expliquerait une évolution *généralisée* [ɣ] > [x]. Le rapprochement de *axxam* / *axyam* avec *yym* / *qqim* est donc à rejeter.

René Basset (1885), suivis par des auteurs plus récents (Delheure 1984), ont été tentés de rapprocher *axxam*, « maison, tente », du touareg (*t*)*ayāzam*(*t*) (et diverses variantes locales : *tayāhamt*, *tayāžamt*, *tayāšamt*...) : « maison ; se dit de toute habitation à murs maçonnés. » (de Foucauld IV, p. 1707 ; Prasse *et al.*, p. 319). Cette forme touarègue repose sur une racine *ɣZM*, dont on ne voit pas de trace en berbère Nord ; d'autre part, il faudrait, là encore, postuler une évolution phonétique importante et mystérieuse : assimilation [ɣz] > [ɣɣ], puis assourdissement > [xx], sans que l'on puisse identifier un conditionnement contextuel explicatif.

De toutes ces considérations, il ressort que le berbère (*t*)*axxam*(*t*) / (*t*)*axam*(*t*), « maison / tente » repose une forme première *axyam* / *taxyamt*, à l'évidence issue de l'arabe *xayma* / *xīma*, « tente des nomades ». La prudence d'André Basset (1940) sur ce point paraît excessive puisqu'il y a identité de signifiant et de signifié et présence dans la forme berbère d'un phonème (/x/) qui n'appartient pas au système phonologique du berbère commun, alors qu'il est parfaitement attesté en arabe.

Le seul lexème qui semble pouvoir être affecté au "berbère commun" parce qu'il est attesté dans des régions très éloignées les unes des autres est *tazəqqa*, *tazāqqa*, « maison en dur, construction maçonnées, en pierres... » :

- Kabyle : *tazəqqa*, *tizəywin*, « maison en maçonnerie, maison en pierres » (Dallet 1982, p. 952).
- Touareg : *tāhāqqa* / *tihəywin* (< *tāzāqqa*) « petite maison servant de magasin pour conserver les provisions » (de Foucauld, II, p. 671).
- Ghadames : *tazəqqa* « mur de maçonnerie » (Lanfry, p. 66 & n° 1821).
- Ouargla : *tazəqqa* / *tizəqwin*, « pièce d'un appartement, chambre, *surtout*, chambre à provisions, cellier » (Delheure 1987, p. 395).
- Mzab : *tazəqqa* / *tizəqwin*, « pièce d'un appartement, chambre » (Delheure 1984, p. 253).

En définitive, on constate :

- Une forte instabilité sémantique des formes les plus répandues : *taddart* = « maison » ou « village » ; *axxam* = « maison » ou « tente » ;
- Une très forte suspicion d'emprunt à l'arabe pour l'un des termes les plus largement attestés en berbère Nord : *axxam* < ar. *xīma* / *xayma* ;

- L'existence d'une forme commune désignant précisément une « construction en maçonnerie à usage d'habitation ou de grenier » (*tazəqqa*).

Tous ces indices semblent confirmer l'absence d'un terme berbère commun pour désigner la « maison », et donc le caractère relativement récent de l'habitat en dur chez les Berbères chez qui les diverses formes d'habitat précaire et mobile (tente, huttes, gourbis ; cf. *mappalia**) ont dû être généralisées jusqu'à une époque tardive, même en zone tellienne ; certainement jusqu'à l'arrivée des bédouins arabes (XI^e / XII^e) puisque le terme arabe *xayma / xîma*, « tente des nomades » est très probablement à l'origine du berbère Nord *axxam*, « tente / maison ». Les constructions en dur ont sans doute d'abord été des greniers-réserves familiaux (*tazəqqa*) ou collectifs (*agadi**) ou des monuments funéraires (*azəkka, édəbni**).

BIBLIOGRAPHIE

Référence généralistes

BENVENISTE (Emile) : *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris, NRF / Gallimard, 1966, notamment : Partie V. « Lexique et culture » et II, 1974, notamment : Partie V. « L'homme dans la langue ».

BENVENISTE (Emile) : *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, I (Economie, parenté société) & II (Pouvoir, droit, religion), Paris, Les Editions de Minuit, 1969.

Meillet (Antoine) : *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Honoré Champion éditeur, 1975.

Références berbérisantes

BASSET A., « Au sujet de berbère (*taxyam(t) / (t)axxam(t)*, « tente, maison », *GLECS*, III, 1940, p. 91-92.

BASSET R., *Notes de lexicographie berbère*, Paris, Leroux, 1883-1888 (Extrait du *Journal Asiatique*, 1885).

BEGUINOT F., *Il Berbero nefgûsi di Fassâto*, Rome, Istituto per l'Oriente, 1942.

BIARNAY S., *Etude sur les dialectes berbères du Rif*, Paris, E. Leroux, 1917.

DALLET J.-M., *Dictionnaire kabyle-français*, Paris, SELAF / Peeters, 1982.

DELHEURE J., *Dictionnaire mozabite-français*, Paris, SELAF / Peeters, 1984.

DELHEURE J., *Dictionnaire ouargli-français*, Paris, SELAF / Peeters, 1987.

DESTAING E., *Vocabulaire français-berbère* (Etude sur la tachelhit du Soûs), Paris, Leroux, 1938.

FOUCAULD Ch. de, *Dictionnaire touareg-français*, 1952..

HUYGHE G., *Dictionnaire français-chaouïa*, Alger, A. Jourdan, 1906.

LANFRY J., *Ghadames II*. Glossaire, Alger, FDB / Le Fichier Périodique, 1973.

Laoust E., *Etude sur le dialecte berbère du Chenoua...*, Paris, E. Leroux, 1912.

LAOUST E., *Mots et choses berbères*, Paris, 1920 [chap. I, « L'habitation »].

PRASSE K.-G., *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*, Copenhague, Akademisk Forlag, 1974 : IV-V, *Nom*.

PRASSE K.-G. *et alii*, *Dictionnaire français-touareg*, Museum Tusculanum Press / University of Copenhagen, 2003.

TAÏFI M., *Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan, 1991.

S. CHAKER